

« L'Europe ne peut pas perdre la course des métiers techniques »

Euroskills a vu des centaines de jeunes Européens s'affronter dans des concours de menuiserie, de conception industrielle, de cuisine... Le président de l'événement, l'Allemand Herbert Romer, veut encourager cette passion pour de métiers techniques rarement valorisés et pourtant, vitaux, pour l'économie européenne.

Herbert Romer préside l'événement Euroskills, qui s'est tenu à Göteborg en Suède. Il estime que les métiers techniques souffrent d'un problème de communication.

D'un point de vue européen, la Belgique arrive à de bons résultats à ce type de compétition... Petit pays mais grands talents ?

Je le pense. La Belgique est admirée pour ce qu'elle réalise au championnat des métiers. Et cela n'est pas dû au hasard. Les équipes belges sont particulièrement actives toute l'année pour motiver les jeunes.

Pourtant, arriver à motiver les jeunes autour de la thématique des métiers techniques, ce n'est pas une chose évidente...

Tout à fait. Beaucoup de pays européens se trompent en abordant cette question. L'idée même de vocation professionnelle est à revoir. Car ces métiers mènent à de plus en plus d'opportunités intéressantes... Mais elles restent pourtant sous-estimées.

Comment y remédier ?

Il s'agit, avant tout, d'un problème de communication. Il faut que les jeunes arrivent à comprendre les opportunités qui sont liées à ces formations. La bonne nouvelle, c'est qu'en communiquant efficacement, le nombre de jeunes empruntant ce chemin augmente. C'est l'un des objectifs d'Euroskills, valoriser ces métiers, mettre en avant les compétences qu'ils développent. Le faire comprendre aux jeunes, mais aussi à leurs proches.

Car l'entourage d'un jeune est également fondamental...

D'abord, il faut comprendre que la personne clé dans ce processus est le professeur. Et dans les métiers techniques, l'enseignant doit arriver à rester en contact avec le terrain en permanence. C'est de cette façon qu'il arrive à transmettre, au mieux, sa passion. Or, trop souvent, les professeurs s'enferment dans le monde académique...

Ensuite, il faut arriver à enseigner aux parents l'utilité des métiers techniques et leur potentiel. Il faut leur faire comprendre les multitudes de possibilités que représentent ces emplois pour leurs enfants.

Ce phénomène qui consiste à dévaluer les métiers techniques ne touche pas que la Belgique.

Non, c'est généralisé. Mais le changement est possible. Il suffit d'observer l'Allemagne qui était dans une situation comparable. Pourtant, aujourd'hui, la moitié des élèves allemands se dirige vers des bancs d'université, et l'autre moitié vers des formations techniques. Le changement est possible !

Et pour stimuler ce mouvement, il faut changer l'image des métiers techniques. Montrer que ce sont aussi des métiers d'excellence.

Et de créativité...

Oui, et c'est d'ailleurs un énorme atout pour l'Europe à l'échelle mondiale. Nos jeunes qui exercent des métiers techniques sont particulièrement créatifs en Europe. Einstein disait que l'imagination était bien plus importante que

le savoir. Et cela concerne aussi les métiers techniques ! Arriver à être créatif au moment de résoudre des problèmes techniques est aussi important que les avancées technologiques.

L'Europe est créative, mais est-elle performante en comparaison avec le reste du monde ?

Je pense que le niveau en Europe est très élevé. Mais chaque pays a ses spécificités. L'Europe est forte dans l'artisanal dans le contexte de ces concours de jeunes. Mais elle a du retard au niveau de l'industrie et des « high tech » par rapport aux pays asiatiques. Et nous devons faire attention à cela.

Pourquoi est-ce important pour l'Europe que ses jeunes restent à un niveau de formation compétitif ?

Parce que ces métiers sont les métiers qui font nos économies de demain. Il faut se détacher de l'image de métiers techniques qui ne seraient qu'industriels. Avec l'apparition d'outils digitaux, ces métiers changent. Et ce que l'on remarque, c'est que ces profils génèrent, aujourd'hui, d'énormes profits.::

RENAUD DE HARLEZ

La Belgique finit huitième au classement des pays

Il se balade, les mains dans les poches, dans les travées du Gothia Tower, l'énorme bâtiment qui accueille la compétition « Euroskills » à Göteborg, en Suède. Nous sommes alors le jeudi 1^{er} décembre et Loïc Forthomme, 22 ans, était encore loin de se douter que trois jours plus tard, il serait déclaré « médaille d'or » dans sa catégorie, celle de la programmation industrielle. Pour l'heure, il discute avec les autres compétiteurs belges, les encourage, regarde leurs réalisations et parle de l'importance de pouvoir représenter l'enseignement technique belge dans une compétition européenne.

Le jeune homme est originaire de Vielsalm et a déjà participé à la compétition mondiale à São Paulo, en 2015. Car ce championnat lui plaît particulièrement. « Je prends énormément de plaisir à

réaliser tous ces projets. C'est un travail très visuel, c'est très parlant. C'est vrai qu'à la fin de chaque journée, je suis fatigué, mais avant tout content d'avoir pu mener ces projets à bien », explique-t-il.

Sur le podium, à ses côtés, figurent deux autres médailles d'or dans le domaine de la mode cette fois. Il s'agit de Ronja

Fell et de Loïc Gluckmann, tous deux originaires de la province de Liège. En équipe, ils ont obtenu le meilleur des résultats belges. Ronja Fell fait partie de ceux qui étaient au Brésil en 2015. Une expérience qu'elle a décidé de prolonger, avec succès, cette année à Göteborg.

« Cette expérience m'a fait grandir, j'ai plus confiance en moi. C'est une nouvelle façon d'affronter les challenges, je

vois maintenant les problèmes avec une vision différente. Et cela impressionne mon employeur. » Car participer, et gagner, à Euroskills, est un atout de taille face au monde du travail, « participer à l'international, c'est une ligne de plus sur un CV. C'est apprendre à travailler avec quelqu'un, c'est m'ouvrir à d'autres personnes que je n'ai jamais rencontrées », précise, de son côté, Loïc Gluckmann.

Le dernier jeune à compléter cette liste se nomme Anthony Goka. Egalement originaire de la province de Liège, il a décroché sa médaille d'or dans la catégorie « technologies du froid ». L'équipe belge a également ramené deux autres médailles, une d'argent et une de bronze, respectivement en soudage et en fraisage. La Belgique finit huitième au classement des pays.::

R.DH.